

Accueil des réfugiés : les histoires à l'eau de rose du Dauphiné Libéré

écrit par François des Groux | 26 novembre 2019

« Le froid n'est rien au regard de ma liberté retrouvée »

Enveloppé dans un duffle-coat, Joseph balaie d'un revers de main la question "Est-ce que vous n'avez pas trop froid ?".

Pour lui, affirme-t-il, la « liberté retrouvée » est sans commune mesure avec les premiers frimas de l'hiver européen.

« Les droits humains bafoués »

Depuis plusieurs semaines, il n'a pas de nouvelles des siens, ni de son pays. Il suffit de l'évoquer et aussitôt son regard s'assombrit, se durcit. Il montre une vidéo sur son portable où des corps gisent sur le sol, dans un bain de sang.

Et de dire son dégoût, son immense tristesse, son incompréhension et sa colère de voir « les droits humains bafoués ».

Il faudra le ramener à sa vie



Joseph, catholique, passera ses premières fêtes chrétiennes à Annecy.

Photo Le DL/K.B.

aujourd'hui, entre Jean-François et la famille à Annecy qui l'accueillera le mois prochain pour que son sourire réappa-

raisse sur son visage.

Et qu'il partage les rêves que cet artiste, peintre et sculpteur de métier, dessine dans ses

songes, des rêves d'exposition qui ferait la part belle à la foisonnante culture africaine.

K.B.

Illustration : avant Joseph le Soudanais, Jean-François avait déjà accueilli un couple de Kosovars et un réfugié pakistanais

Quel gâchis : tant d'années d'école de journalisme pour pondre un tel article à l'eau de rose ! On savait la PQR (presse quotidienne régionale*) islamophile et immigrationniste, mais à ce point...

Ils ouvrent leur porte aux réfugiés

Le réseau "Welcome" du Jesuit Refugee Service [...] intervient

auprès des demandeurs d'asile par le biais de son volet "hébergement solidaire".

Rencontre avec Jean-François, qui accueille Joseph, un Soudanais.

Qu'il est bon de pousser la porte de la maison de Jean-François, à Doussard. Passé le palier, on est tout de suite enveloppé par une douce chaleur qui vient sécher le linge étendu près d'un poêle.

D'ailleurs, même le chat ne s'y trompe pas, il ronronne en boule sur le canapé. D'habitude, le félin passe de l'intérieur à l'extérieur par une chatière, la température dépassant rarement les 15 degrés "par souci de protéger la planète" précise Jean-François.

Mais depuis quelques jours, il est aux petits soins pour son hôte. "Il a même un rond de serviette", dit-il en désignant l'objet en plastique orange. La maison décorée d'un panonceau où est inscrit "Carpe diem" est un véritable cocon pour "mon Joseph". Un Soudanais d'une vingtaine d'années qu'il accueille depuis une dizaine de jours...

"Mes deux chambres vides me culpabilisaient" explique Jean-François qui, pudique, a choisi de livrer par écrit son histoire...

"Avoir le plaisir de donner. " C'est aussi simple que ça. "La première fois, j'ai répondu "oui" à une demande de logement pour un couple de Kosovars qui étaient à la rue [...] tout s'est très bien passé". Il renouvelle l'expérience avec un Pakistanais en février dernier.

"Et aujourd'hui, je suis avec Joseph, ravi d'être avec moi. C'est dans le partage que tout se passe, il n'y a pas à avoir peur..."

Jean-François le confie : le peu de réponses aux appels de JRS et l'incompréhension de certains le blessent.

"Ce n'est pas en vivant refermé sur soi-même que nous serons bien dans notre tête. Nous devons aider l'autre qui n'a pas la chance de vivre dans un pays en paix."

Avec Joseph, le peintre et sculpteur, il préfère parler des couleurs de la vie. Et organiser ensemble des sorties le week-end. [Il a] une véritable passion pour la montagne, où il s'est installé il y a une quarantaine d'années.

Région qu'il a à cœur de partager avec l'autre. Sans frontière. Carpe Diem.

Krystel Bablée

(article payant)

<https://www.ledauphine.com/edition-annecy-rumilly-les-aravis/2019/11/24/ils-ont-choisi-d-ouvrir-la-porte-de-leur-domicile-a-des-demandeurs-d-asile>

« Le froid n'est rien au regard de ma liberté retrouvée »

Enveloppé dans un duvet épais, Joseph habite d'un confort de maison la question : "En ce que vous n'avez pas trop froid ?".

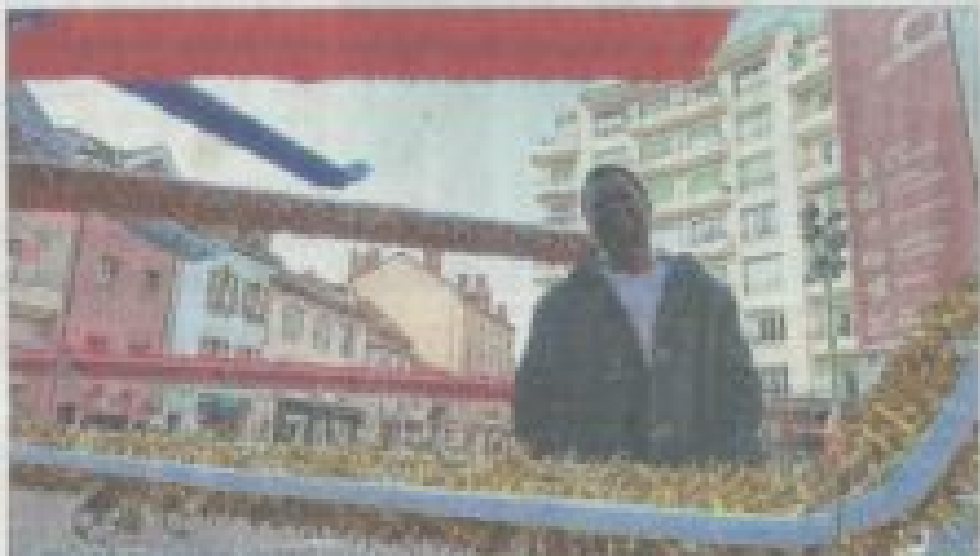
Pour lui, désormais, le « liberté retrouvée » est sans cesse au même avec les premiers froids de l'hiver européen.

« Les droits humains : la liberté »

Depuis plusieurs semaines, il n'a pas de nouvelles des siens, ni de son pays. Il s'efforce d'évoquer et maintient son regard rassuré, se dit-il. Il montre que vide sur son portable où des images glissent le ciel, dans un bain de sang.

Et de dire, sans dépit, ses incertains, toujours son incertains, préférant et se dit de voir « les droits humains la liberté ».

Il finit le récit à sa ma-



Joseph, catholique, passera ses prochaines fêtes chrétiennes à Annecy.

Photo de J.B. B.

accorder l'art, entre Jean-Pierre et la famille à Annecy qui l'accuse d'être le moins pénible pour que son oeuvre réapp-

maison sur son visage.

Et qu'il partage les rêves que son artiste, peintre et sculpteur de soigner, dessine dans ses

sculptes, des rêves d'exposition qui feront la part belle à la bourgeoisie culturelle africaine.

L.B.

* Avec 1 582 174 € d'aide publique, le Dauphiné Libéré est le 4ème quotidien régional le plus subventionné de France ([chiffres 2017](#)).

Note de Christine Tasin

Présent, lui, a vu ses subventions... supprimées. Il ne vendait pas assez cher et n'était pas prêt à faire la propagande macronienne pour l'immigration...

Merci à François d'avoir relevé ce récit à l'eau de rose et de nous faire partager les états d'âme sirupeux de Jean-François. A-t-il jamais culpabilisé avec ses 2 chambres vides en voyant des SDF dormir sur un carton en bas de chez lui ?

Moi, même si j'avais un château vide, je ne culpabiliserais pas en voyant les charters de clandestins qui viennent sans

être invités chez nous. Dehors !

Et si je devais mettre à disposition des chambres vides, ce serait d'abord pour aider les gens de ma famille, ensuite les amis ou connaissances, enfin les Français qui sont dans la rue, ou, à défaut, des chrétiens d'Orient. Les expériences fumeuses du vivre ensemble avec des gens inassimilables qui refusent mon mode de vie, mes valeurs, ma liberté d'être et d'expression, c'est non. Définitivement non. Qu'ils aillent au diable. Egoïste, moi ? Que non, juste la fille à la dame Précaution... Principe de précaution inscrit dans la loi, paraît-il...